

Cours biblique : Figures du Christ dans l'Ancien Testament (6^e cours)

David et son fils

Introduction

« Comme on prélève la graisse pour le sacrifice de communion, ainsi David fut choisi parmi les israélites » (Si 47,2). La graisse, dans la Bible, est la part noble que l'on réserve pour Dieu. David est pris parmi les moutons, dont la graisse sera prélevée pour les sacrifices. C'est aussi avec la graisse que l'on donne l'onction : David est par excellence la figure de l'oint, le messie. Il l'est de façon si parfaite qu'il est devenu le type du Messie qui doit naître de sa race.

1. David

1.1. Le roi d'Israël

- David est connu comme **roi d'Israël**. Il vient après Saül, le premier à avoir été établi comme roi après que le peuple en ait demandé un, à l'instar des nations. Dieu a accédé à cette demande, mais c'est lui qui demeure le roi véritable d'Israël. Saül ne devait pas oublier. Or, « *il n'a pas observé ce que Dieu lui avait commandé* » (1 S 13,13). Sa royauté a été un échec. Dieu « *cherche un homme selon son cœur* » (1 S 13,14), qui lui obéira. C'est ainsi qu'il envoie le prophète Samuel oindre David, petit berger de Bethléem, auquel personne ne pensait, mais si « *l'homme regarde l'apparence, Dieu regarde le cœur* » (1 S 16,7). Un berger, comme le furent Abraham et Moïse, pour guider Israël. Un pasteur selon le cœur de Dieu, qui n'oubliera pas que c'est le Seigneur qui l'a établi comme roi (2 S 7,8).
- David doit patienter pour devenir roi. Objet de la jalousie de Saül, persécuté, il doit s'enfuir au désert. Pourtant, jamais il ne portera la main sur Saül, bien que celui-ci ait été rejeté par Dieu, parce qu'il a reçu une onction royale, et tant qu'il vivra, cette onction ne s'effacera pas. « *Que Yhwh me garde de porter la main sur l'oint [= le messie] du Seigneur !* » (1 S 26,11). Au-delà du calcul politique évident – il prépare prudemment le moment où lui-même sera roi – il faut voir là surtout une attitude religieuse de **respect envers le choix de Dieu**, qui fera tout son honneur et donnera sens à sa royauté.
- A la mort de Saül, **David reçoit l'onction** comme roi sur la tribu de Juda (2 S 2), puis sur toutes les tribus qui composent le peuple d'Israël (2 S 5). Il parvient ainsi à les unir, comme elles étaient unies au désert. Il apparaît comme **le roi idéal**. Agissant dans la puissance de l'Esprit qu'il a reçu, il assure **la paix pour son peuple** par sa victoire sur ses ennemis, et le faisant vivre dans l'unité. C'est par lui désormais que passera l'Alliance entre Dieu et le peuple. Pour marquer cette unité, il déplace sa capitale, située jusqu'ici en pays de Juda, sa tribu, dans la ville de Jébus, à la frontière entre Juda et des tribus du nord. Jébus est une ville cananéenne qui n'a aucun rôle politique au milieu des tribus d'Israël. Elle va devenir « la cité de David », Jérusalem.
- La Bible présente David comme un homme rempli **de prestance et de force**. Il a du courage, de la **noblesse d'âme** envers Saül et Jonathan, et au moment où il est persécuté par Absalom. Mais la Bible ne tait pas non plus ses turpitudes : son comportement pendant qu'il était dans le désert (chef de rezzous quand il était chez les Philistins), les guerres innombrables qu'il a menées, son adultère avec Bethsabée, et, pire, son attitude honteuse à l'égard d'Urie, à qui il ment avant de le faire tuer pour cacher son méfait, sa faiblesse à la fin de sa vie à l'égard de ses fils, et encore bien d'autres pages peu glorieuses. Pourtant, il reste jusqu'au bout agréable à Dieu. Pourquoi ? Parce

qu'il a le cœur un. Il sait reconnaître son péché, et revient vers Dieu sincèrement. C'est sa première, sa plus grande vertu. Le défaut de son prédécesseur, Saül, était de s'être éloigné de Dieu par sa désobéissance. Celui de son successeur, Salomon, sera d'avoir le cœur divisé (1 R 11,4).

- De son « *cœur humilié et broyé* » (Ps 51,19), **naît la prière**. Il prie Dieu pour le supplier, confesser son péché ou le louer. On lui attribue le psautier. De nombreux psaumes se réfèrent à divers épisodes de sa vie (Ps 7,1 ; 18,1-2 ; 34,1-2 ; 51,1-2 ; 52,1-2 etc). Son chant accompagné de la harpe chasse le mauvais esprit qui habite Saül (1 S 16,23). Il invente même des instruments de musique (2 Ch 7,6). Il danse sans honte devant l'arche qu'il fait entrer dans Jérusalem. On lui attribue aussi l'organisation du culte du temple. C'est finalement l'image qui restera de sa royauté, celle du priant.

1.2. Le roi à venir

Avec David, figure idéale du roi d'Israël, les promesses faites par Dieu de donner à Israël un roi « *selon son cœur* » (1 S 13,14) semblent être désormais accomplies. En réalité, David n'est pas un roi idéal. Ses faiblesses apparaissent au moment de sa succession.

La prophétie de Natan

- Dieu lui retire ce qui aurait pu constituer le couronnement de son règne : **la construction du Temple** qu'il désire édifier pour le Seigneur. Après que les armes se soient tues, et qu'il ait fait entrer l'Arche d'Alliance à Jérusalem, il fait part de son projet au prophète Natân. Mais une bonne intention ne suffit pas. Dieu va lui répondre par l'intermédiaire du prophète, dans ce qu'on appelle la « **prophétie de Natân** » (2 S 7,5-17).

- Le Seigneur lui rappelle qu'il n'a jamais demandé qu'on lui construise un temple. Son intention est bonne, mais il ne doit pas oublier qui est roi et qui décide. Le Seigneur lui rappelle d'où il vient – il semble lui faire remarquer que l'odeur du troupeau ne l'a pas complètement quitté – et d'où viennent sa renommée et sa gloire (v. 8s.). Ce n'est donc pas lui qui bâtera un temple (hébreu *bayit*, « maison », v. 5) pour le Seigneur, d'autant plus qu'il a versé trop de sang (1 Ch 28,3), **c'est le Seigneur qui bâtera une dynastie** (hébreu *bayit*, v. 11). Il affermira sa royauté en faisant partir de lui un lignage (hébreu *zara'*) (v. 12s.). Le Seigneur joue sur le mot « bâtir » (hébreu *banah*) pour lui annoncer qu'il **lui donnera un fils** (hébreu *ben*), dont le trône « *sera affermi à jamais* » (2 S 7,16).

La dynastie de David

- La prophétie de Natân connaîtra une réalisation partielle, puisque **Salomon bâtera un Temple** à Jérusalem. Mais reste la question : qui donc est le « fils de David » annoncé ? Ce ne peut être Salomon, dont le règne se terminera mal. La suite peu reluisante de l'histoire de la dynastie de David éloignera l'idée que la promesse s'est accomplie. Aussitôt après la mort de Salomon, les tribus du nord feront sécession et les descendants de David ne régneront plus que sur les tribus de Juda et de Benjamin. A part quelques exceptions (Ezéchias, Josias), **la plupart des rois de Juda se montrent indignes** de la mission qu'ils ont reçue.

- Peut-on espérer un roi « fils de David » selon la prophétie de Natan ? On attend en effet **une restauration**. A la fin du VIII^e s. av. JC, a lieu une guerre fratricide entre le royaume d'Israël et le royaume de Juda (guerre syro-ephraïmite, vers 735 av. JC). L'institution royale est discréditée, et le royaume de Juda est menacé d'extinction. L'absence de successeur davidique conduit les israélites à vouloir imposer un roi à leur convenance. Le prophète Isaïe appelle les Judéens à ne pas perdre confiance : Dieu interviendra et **donnera un successeur**, un petit enfant, grâce auquel repartira la dynastie de David (Is 7,15-16). Il s'agit probablement du roi Ezéchias.

Mais ce renouveau sera de courte durée. Les prophètes comprennent que **la promesse de Dieu** (2 S 7) ne peut être conditionnée par la fidélité des descendants de David. Elle ne peut désigner qu'un roi futur, **un roi messie** qui gardera les commandements de Dieu. Du reste, la dynastie de David finit par disparaître avec l'invasion des Chaldéens et l'exil à Babylone.

Le développement du messianisme davidique

- Isaïe, en fait, voit plus loin. Il annonce que le Seigneur enverra un roi, un enfant, qui établira le règne dont celui de David n'était que la figure. Ce sont **les prophéties de l'Emmanuel** (Is 7 ; 9 ;

11) : « *Un rejeton sortira de la tige de Jessé, un surgeon poussera de ses racines, sur lui repo-sera l'Esprit de Yhwh* » (Is 11,1-2a). Il sera rempli d'Esprit Saint, comme David qui reçut l'onction, « oint », messie. « *Le pouvoir s'étendra dans une paix sans fin sur le trône de David et sur son royaume, pour l'établir et l'affermir dans le droit et la justice* » (Is 9,6). Son règne sera éternel, et s'étendra bien au-delà des frontières d'Israël. La prophétie conforte celle de Natân **dans un sens eschatologique**.

Par ailleurs, la prophétie semble désigner **un personnage unique** : « *voici que la vierge concevra, elle enfantera un fils, que l'on appellera Emmanuel, Dieu est avec nous* » (Is 7,14).

- Au retour de l'exil, on a cessé d'espérer la restauration de la royauté davidique. Or, la promesse d'un « *trône stable à jamais* » (2 S 7,13.16) ne peut être effacée. « *J'ai juré par ma sainteté : je ne mentirai jamais à David ! Sa lignée sera pour toujours, et son trône comme le soleil devant moi* » (Ps 89,37). On attend donc une intervention définitive de Dieu. C'est dans ce contexte que se développe **le messianisme**, qui se nourrira d'autres courants (Zacharie, deutéro-Isaïe et trito-Isaïe). Il prendra plusieurs formes dans le judaïsme ; politique et national pour certains, spirituel et eschatologique pour d'autres.

2. Le fils de David

Avec Jésus, les prophéties messianiques s'accomplissent. Mais Jésus leur donne un sens nouveau.

Jésus est le messie

- Les évangélistes soulignent la filiation davidique de Jésus, le fils de Joseph, que l'ange salue comme « *fils de David* » (Mt 1,20 ; cf. aussi Lc 1,27 : « *de la maison de David* »). Saint Matthieu attribue solennellement le titre « **fils de David** » à Jésus au début de son évangile (Mt 1,1). Il associe à la prophétie de Natan celle d'Isaïe : « *on l'appellera du nom d'Emmanuel* » (Mt 1,23). La naissance de Jésus, interprétée à la lumière de la prophétie de Michée, place Jésus dans la lignée des prophéties davidiques, comme le voient bien les grands prêtres et les scribes de Jérusalem : c'est à Bethléem, « *la ville de David* », que doit naître le Messie. Et c'est bien là que naît Jésus (Lc 2,4 ; Mt 2,4-6, cf. Mi 5,1).

- Au cours de son ministère, Jésus se révèle comme **le messie annoncé** (Mt 11,2-6). Il a reçu l'onction pour apporter le salut, comme le souligne Saint Luc dans la scène de la synagogue de Nazareth : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance (...), proclamer une année de grâce du Seigneur* » (Lc 4,18-19). Cette onction n'intervient pas seulement au moment du baptême, elle est conférée à Jésus **dès son incarnation**, qui se réalise par l'action de l'Esprit Saint, comme le signifie l'ange Gabriel à Marie. Par lui se réalisera la prophétie de Natan : « *le Seigneur lui donnera le trône de David son père (...). Son règne n'aura pas de fin* » (Lc 1,32).

Il l'est dans un sens entièrement nouveau

- L'espoir suscité par les miracles et la prédication de Jésus conduit les foules à reconnaître en lui le messie. Mais il connaît les ambiguïtés du messianisme dans son peuple. On attend un nouveau David, mais dans un sens politique et nationaliste. Il demande donc la plus grande prudence (le « secret messianique »). Car s'il est bien le roi-messie descendant de David, il l'est **dans un sens entièrement nouveau**.

- Il accepte le titre de messie au terme de son itinéraire terrestre. Au moment de son entrée à Jérusalem, il se fait acclamer comme « *fils de David* ». Lors d'une controverse avec les Pharisiens qui en sont choqués, il leur fait remarquer que selon les Ecritures, le messie n'est pas ce qu'ils s'imaginent. Dans le Ps 110,1, David appelle le Messie « *mon Seigneur* ». Le messie ne peut donc être son fils. Il a une origine transcendante. **Jésus est plus grand que David**.

- L'entrée dans Jérusalem, où il accepte le titre de messie, a lieu au seuil de sa Passion. Toutes les ambiguïtés sur ses prétentions messianiques telles que les imaginent les chefs du peuple seront levées. Il a d'ailleurs progressivement prévenu ses disciples, en associant aux prophéties messianiques d'autres prophéties, celles du **Serviteur d'Isaïe** (Is 40-53). En prenant sur lui le péché des multitudes, le Serviteur appelé par Dieu, humble et pacifique, doit apporter le salut à Israël et à

toutes les nations de la terre. Ce n'est pas par un programme politique ni par la force qu'il apportera la paix, mais en vainquant le mal par l'offrande de lui-même et par son obéissance. Jésus est ce serviteur. Il est le **messie humilié** qui, par sa Croix et sa Résurrection, accomplira son œuvre messianique de salut annoncée à la synagogue de Nazareth. Il établira un règne de paix, non plus provisoire et fragile comme l'était celui de David, mais éternel et universel.



Couonnement de David,
volet gauche d'un diptyque sur le couronnement de Louis XII,
École Française, cathédrale d'Amiens, 1498-1509 Musée de Cluny

« Puisque d'elle [la femme d'Urie] est né Salomon le Pacifique, voyons s'il n'y aurait pas là un mystère : une fois éliminé celui qui jadis revendiquait pour épouse la foule des Gentils, l'Eglise s'unissant à un autre époux, au véritable David. David ! le Christ a été appelé ainsi, revêtu du nom de son ancêtre, ainsi qu'il est écrit : J'ai trouvé David, mon serviteur" (Ps 88,21). A Lui s'est unie l'Eglise et, fécondée par la semence de la parole et par l'Esprit de Dieu, elle a enfanté le corps du Christ, c'est-à-dire le peuple chrétien. C'est donc cette femme qui "du vivant de son mari est liée par la Loi" (Rm 7,2), et c'est pourquoi son époux est mort, afin qu'elle ne fût pas adultère en étant avec un autre homme. Donc mystère figurativement, péché quant à l'histoire : faute de par l'homme, mystères de par le Verbe ».

SAINT AMBROISE DE MILAN, *Traité sur l'Evangile de S. Luc. I*, SC 45bis, Cerf, Paris 2008, III,38, p. 141